

# LE TIGRE MONDAIN

Un très grand cheval a été retrouvé en pleine santé dans un hôpital.

100 bébés ont été découverts sains et saufs dans le monde.

Un grand nombre de frères jumeaux ont survécu à l'année 2004.

Le nucléaire permet d'alimenter des pays entiers en électricité, mais à quel prix ? Au prix de la facture d'électricité, affirment les experts.

LUC HENSEL

## RENAUD ET SON ARBRE

En un lever de coude, Renaud finit son café ; puis se lève, tourne la tête en direction de son jardin, et retrousse ses manches. C'est aujourd'hui qu'il se débarrasse du vieux chêne mort, planté de tout son tronc noir devant la maison. À cette heure, tout le voisinage est vraisemblablement parti travailler ; il pourra donc faire tout le bruit nécessaire pour faire tomber cet immense encombrant de bois — et le beau temps qui assomme le quartier est un prétexte de plus pour se lancer dans l'entreprise.

Renaud entame l'écorce du grand charbonneux à la hache, puis, une fois la plaie mortellement écharpée, attrape sa tronçonneuse, pour chatouiller de ses chaînes les plus vieux cernes du tronc. Quelques heures plus tard, l'antique chêne, à moitié amputé, commence à chanceler. Renaud recule de quelques pas pour regarder vaciller le funambule centenaire, qui s'effondre finalement sur la maison des voisins, dans une terrifiante explosion de briques, de tuiles et de fumée.

Sans attendre que la poussière se dissipe, Renaud s'empresse de cacher au fin fond de sa cave ses outils de débitage, et, paniqué, tente de réfléchir au moyen de s'innocenter du terrible accident qu'il venait de provoquer, avec ses mauvais calculs, sa mauvaise hache et ses mauvaises décisions.

Pour l'instant, personne dans le quartier ne semblait avoir remarqué la fracassante chute de l'arbre — sans témoin pour rapporter sa bêtise, Renaud se trouvait libre d'inventer sa version du chaos. L'horreur de la scène lui remémora les images d'ouragans que la télé offrait chaque année pour plaindre nos campagnes, et cette vision ne manqua pas d'inspirer Renaud. Il entreprit donc de faire passer l'arbre pour une victime de tornade. Renaud récupéra sa coupable hache au fond de la cave, et commença le maquillage de la scène de crime : il défonça complètement la clôture entre les deux maisons, lapida les vitres des pavillons alentour, brisa les volets en bois, arracha les arbustes et fit disparaître tous les chats du quartier. Par souci du détail, il tordit les essuie-glaces des voitures, fit pendre les combinés d'interphones, retourna les paillasons et piétina les potagers. Et pour parfaire l'illusion de ce catastrophique théâtre, Renaud se rendit aux fripes du centre-ville pour acheter une cinquantaine de chemises, qu'il sema un peu partout dans les rues et jardins frappés par sa tornade factice.

La mascarade était parfaite, et l'heure de la sortie des bureaux approchait — Renaud, affichant une tristesse feinte et un épuisement réel, attendit le retour de ses voisins sur le banc de son jardin, banc qu'il avait malicieusement massacré et délocalisé au milieu de la route.

Après l'heure de la surprise, des larmes et de la colère, Renaud invita ses voisins catastrophés à boire un café chez lui, dans sa petite maison si curieusement bien épargnée par le désastre. On avala ses sanglots avec le café noir, et l'on félicita le courageux Renaud, cet heureux résistant de la colère des éléments, qui avait échappé à l'oeil du cyclone en « courant dans tous les sens ». Le récit de sa périlleuse après-midi réchauffa et apaisa les coeurs des voisins sinistrés, qui se sentirent finalement bien vernis d'avoir échappé au passage du mortel ouragan, et on loua encore une fois l'héroïque Renaud, plus grand que la mort, plus fort que le vent.

Puis un silence soulagé s'installa dans le petit groupe ému, et l'on entendit une centaine de miaulements s'échapper de la grande commode de l'entrée, fermée à double tour.

ELLIOTT KÉNAËL